Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 5 (1934)

Heft: 3

Artikel: Le visage du Jura bernois

Autor: Beuret-Frantz, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823759

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le visage du Jura bernois

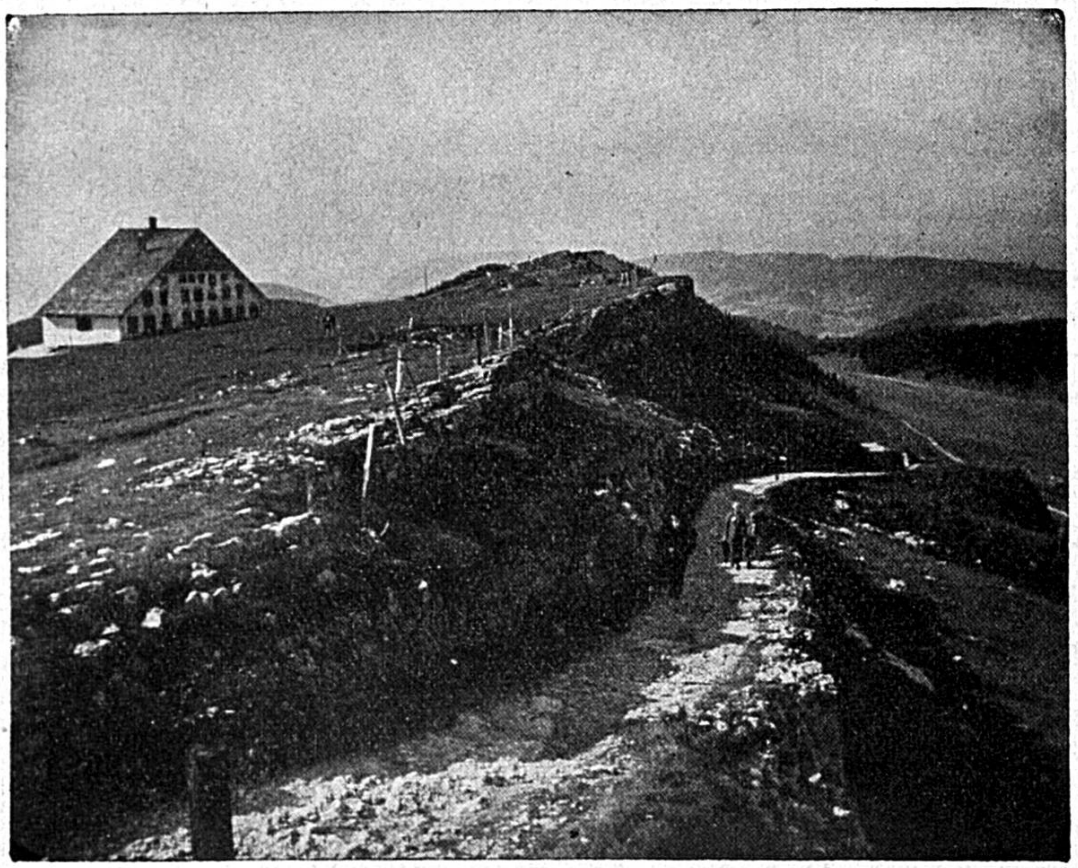
Au nord-ouest de la Suisse il est un petit coin de terre dont on proclame la beauté en louant les vertus de ses fils. Ce petit pays, peu à peu conquis par le tourisme et les sports, c'est le Jura Bernois.

Son massif est constitué par une suite de montagnes aux ondulations douces. En commençant par le Chasseral, baignant ses contreforts dans le lac de Bienne, elles se succèdent parallèles jusqu'au Mont-Terrible, jusque vers la France. De leurs flancs descendent, en développant toutes les gammes du vert, de larges et puissantes frondaisons. Les grands sapins, seigneurs de nos bois, ces dominateurs des monts et de la plaine, dont le souffle fait vibrer les feuilles de hêtre, tandis que le sol tremble à leur pied ; ces sapins géants, soldats de la colline, semblent monter à l'assaut de la côte, alors que chênes et foyards, ormes, platanes ou vernes, descendent vers le Val, y étalent une opulente verdure.

Le Jura n'est pas seulement un enchaînement de forêts épaisses, coupées de noires combes d'où monte dans l'azur limpide l'écho des mélodieuses sonnailles des troupeaux, uni au chant des bergers ; de majestueuses sapinières ou des lieux solitaires, asiles de verdure et de paix, dont rien ne vient troubler la sérénité ; de pâturages aux frais gazons constellés de fleurs à l'éclatant coloris; mais, en cette contrée à l'air salubre et tonique, une suite de petites villes curieuses dans leur architecture et de riants villages où une population aussi avenante que sympathique, au train de vie coloré de cet esprit régionaliste, tout empreint de vieilles et saines traditions, complète ce qui en fait l'attrait. Porrentruy, l'ancienne capitale du pays, avec son château, résidence des Princes-Evêques de Bâle, jusqu'à la Révolution, domine la riante Ajoie, plaine large et fertile, où s'égrène la silhouette sombre des vieux donjons alternant avec de claires maisons paysannes, puis se prolongeant ensuite, opulente et généreuse vers un horizon lointain pour s'y confondre avec le ciel.

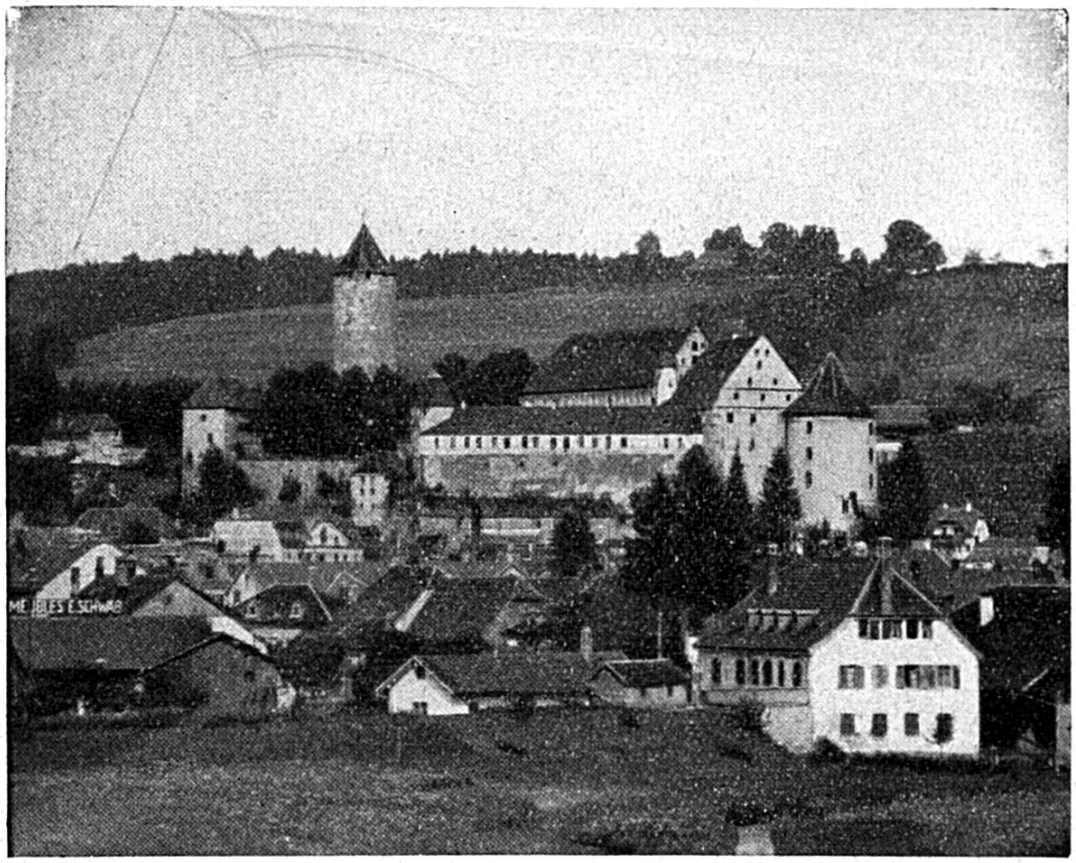
Le château de Porrentruy fait évoquer très justement la splendeur d'autrefois, alors qu'une authentique Cour Princière et la réception fréquente d'illustres personnages, animaient l'antique cité. A ces souvenirs historiques et des vestiges romains, témoins d'un long passé, la génération actuelle a joint la Sentinelle des Rangiers pour immortaliser l'occupation des frontières par l'armée suisse, lors de la guerre européenne de 1914-18.

Sur les bords du Doubs, dans le Val profond que traverse le grand viaduc de la Combe Marang, agrandi par les C. F. F., pour la ligne de Delémont-Porrentruy-Belfort-Paris, s'étale avec grâce autour de la rivière, St-Ursanne, la jolie petite ville médiévale, avec son église collégiale, classée monument historique, res-



Chasseral, Le sommet du Chasseral (1609 m.) Phot. P. Nicolet, St-Imier

taurée avec le concours de la Confédération et considérée comme l'une des perles archéologiques de la Suisse romande. La colline des Rangiers avec la route de la Corniche du Jura, nous amène dans la vallée de Delémont aux campagnes onduleuses et ensoleillées, où se succèdent des villages perdus parmi les arbres fruitiers, pleins de vie et de lumière. Assise dans un gracieux décor de collines, la ville de Delémont a également conservé son caractère moyenageux qu'accentuent des fontaines monumentales du XVIe siècle, donnant aux places publiques un cachet d'art et d'originalité très goûté, que complètent fort heureusement la masse imposante du château, résidence d'été des Princes-Evêques de Bâle, et les anciennes portes, derniers vestiges de ses puissants remparts. Sur une chaîne de rochers bordant la ville, s'élèvent perchées comme un nid d'aigles, les ruines d'une forteresse féodale : quelques tours carrées aux murs fièrement campés et auxquels le lierre s'attache désespérément, ensemble imposant, profilant sa majestueuse silhouette au-dessus d'une humble chapelle accrochée sur une pointe du rocher, s'avançant en promontoire au-dessus de la cluse du Vorbourg. Cette chapelle millénaire est visitée chaque année par des milliers de personnes non seulement de Suisse, mais même d'Alsace, du Wurtemberg et de Franche-Comté. Le Vorbourg a pour sa part largement contribué à faire connaître et apprécier la ville de Delémont où une gare modernisée, point de jonction de



Château de Porrentruy Phot. J. Gusy, Porrentruy.

plusieurs grandes lignes internationales et d'intérêt local, facilite l'accès en terre jurassienne. (Les grands express de Paris, Bâle, Berne y font arrêt.)

Quelques rivières et ruisseaux promènent dans le Val, pour le féconder, leur cours tranquille et les moulins muets qui en boivent l'eau ne moulent plus qu'une amère poussière de mélancolie..... en glorifiant la beauté du paysage. La plus importante, la Birse, momentanément mise en teinte feu après avoir collaboré à l'industrie sidérurgique, pénètre dans la cluse et redevenue limpide, baigne les pieds du roc sur lequel se dressent les tours crénelées du château des Comtes de Soyhières et s'en va ensuite dans le district de Laufon. Elle roule ses eaux calmes à travers d'industrieuses et jolies petites cités fleuries, puis en les abandonnant mélancoliquement, se montre subitement turbulente, allant sournoisement en clapotant sous les buissons verts et les saules gris aux bras tors, rejoindre le Rhin grave et austère et s'y confondre. Sur les monts qui enserrent et assombrissent le Val, de vieux manoirs, demeures puissantes de jadis, se profilent, or sur fond azur. De douces légendes s'y rattachent et jamais depuis quatre cents ans nul n'a osé pénétrer dans la Tour du Blauenstein d'où la Dame au voile vert veille sur le pays et le protège !.....

En remontant le cours de la Birse, on atteint les gorges magnifiques et pittoresques de Court, qui se prolongent sur une

Château de Pleujouse Phot. J. Gusy, Porrentruy.

longueur de 7 kilomètres jusqu'à Moutier. La route commode et praticable qui les traverse rendit jadis d'énormes services au trafic très important entre Bâle et Bienne.

A la sortie des Gorges, qu'illumine le feu ininterrompu de la grande fonderie de fer de Choindez on pénètre à Moutier qui possède une verrerie très renommée : ces deux usines sont uniques en Suisse. Dans toute la contrée se développe le génie de la mécanique de précision et de l'horlogerie.

Moutier me fait évoquer l'abbaye de Bellelay, fondée au XIIe siècle par les Prémontrés, l'abbaye de Bellelay que le Jura peut être fier d'avoir abritée, car sa célébrité s'est étendue à toute l'Europe. Elle fut un foyer de science, de lumière et favorisa puissamment les beaux-arts. Supprimée par la Révolution française, ses bâtiments importants abritent maintenant une maison de santé.

Le Val de St-Imier, qu'arrose la Suze coulant comme un ruban qui se croise et se décroise parmi les prés à l'herbe haute et grasse, tel un brillant filigrane décorant la robe verte du vallon, est souriant. Dans ce cadre ravissant, parmi les villages, sur ce sol que la reine Berthe, dit-on, visitait en filant sa quenouille, le travail est à l'honneur, noble héritage qui se conçoit parmi une population dont l'instinct est fait d'une curiosité d'esprit que complète un souci de culture. C'est là, simultanément avec la Neu-

veville, que prit naissance en terre jurassienne, l'industrie de la pendulerie et de l'horlogerie ; c'est là encore que de nos jours subsistent ces horlogers savants, techniciens approfondis, mécaniciens adroits, qui construisent les montres de précision, fruit de leur patience et de leur talent, faisant honneur à leur pays par la réputation mondiale acquise des travaux sortis de leurs mains habiles.

Puis c'est la Neuveville avec ses vieilles tours, son château du Schlossberg et son beau lac sur les bords duquel l'appel des bateliers guidant leurs lourdes barques, y croise dans l'écho le refrain des agriculteurs au travail. On y chante les bons coteaux et le vin du pays, où chaque vigneron reste fidèle à sa vigne et où chaque vigne a son muid. La Neuveville, perdue parmi la verdure et les fleurs, avec le souvenir de ses artisans, artistes anonymes, adeptes d'un régime corporatif qui a subsisté longtemps, offre aussi le charme d'une plage délicieuse et l'Ile St-Pierre avec son histoire. Cette exquise petite ville, au climat privilégié, a connu jadis la splendeur des grandes fêtes données à ses visiteurs de marque. Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, y fit son pied à terre en 1673 « accueillie par les nobles bourgeois qui, pour la recevoir avec honneur, avaient appresté deux grands basteaux chargez de mousquetaires ».

Enfin le Plateau Franc-Montagnard complète cette mosaïque d'anciennes et petites seigneuries d'autrefois réunies sous l'autorité du Prince-Evêque de Bâle. De ce vaste plateau aux grandes forêts de sapins, percées irrégulièrement de clairières, émergent de gracieux villages aux maisons chaulées, des fermes cossues aux larges toits gris. De gras pâturages les encerclent, tout émaillés de gentianes jaunes, de serpolet, de mélilot parfumé, mêlés des senteurs fortes des genévriers et des épicéas.

Le charme de ses étangs aux eaux paisibles et moirées, cachés sous l'ombrage des pins sveltes et moussus, bordés par une flore glaciaire, excessivement curieuse et que peuplent les hérons, les rales, les butors et les coqs de bruyère, est prenant tout comme l'image qu'offrent ses « serves » aux cuvettes arrondies sur le pourtour desquelles luit doucement l'œil de myosotis et où, cheminant nonchalamment en longues théories, les bovins émouchetant leurs flancs du plumet de leur queue, vont boire, se mirer ou simplement clapoter paresseusement.

Le plateau montagnard est devenu par la persévérance de ses habitants un centre d'élevage réputé. La race des chevaux des Franches-Montagnes, mise en valeur par ses marchés-concours suisses annuels, a conquis une renommée qui dépasse les frontières de la Suisse. La Perse, la Roumanie, l'Italie, l'Alsace y ont fait acheter, en vue de le propager chez elles, ce cheval bon pour la course, le trait et l'armée. A l'extrémité ouest des Franches-Mon-

Pâturage aux Franches-Montagnes Phot. N. Piccot, Saignelégier.

tagnes, entre deux falaises, coule depuis le fond des âges le Doubs, tantôt calme, reflétant les ruines croulantes assises sur ses rives ou les pics des rochers le surplombant, tantôt écumant, brisant ses flots contre les obstacles entraînés dans son lit par le tremblement de terre de 1356, ou les heurtant contre les vestiges imposants d'anciens barrages désagrégés, rappelant tout le passé industrieux et laborieux de la profonde vallée où retentissait autrefois l'écho des martinets, mêlé au monotone tic-tac des moulins et des « ribes », confondu avec le grincement strident et continu des scieries de bois et de tuf. La flamme ondoyante qui couronnait les fours en fusion des maîtres-verriers ajoutait à ce mélange de bruit, de lumière et de chaleur, un flambeau de science et de progrès. Hélas ! de nos jours ces lieux sont devenus presque déserts, et quand le val étroit se couvre de son voile noir, il est heureux que le ciel tutélaire allume les étoiles pour guider la rivière à travers les roseaux et protéger du danger des abimes le voyageur attardé sur les sentiers tracés dans les failles des rochers fantastiques. Les Echelles de la Mort restent une des curiosités de cette étroite vallée si riche en sites merveilleusement beaux, et de là on gagne Biaufond. Après s'être engagé dans une prairie marécageuse, l'on vient s'incliner devant un monument presque aussi fruste et vénérable qu'un roc druidique : la fameuse et triangulaire « borne de l'Evesché » qui de ses trois faces regarde Berne,

Neuchâtel et la France. En ce sol autrefois, dans cette même prairie que fauchent aujourd'hui des hommes en blouse, la pipe à la bouche, les Séquanais, les Helvètes et les Rauraques se rencontrèrent, ayant chacun le pied sur leur territoire. Le même point servait ensuite de démarcation entre les royaumes d'Austrasie et de Bourgogne et cette « borne » que les siècles ont ébréchée, délimite le territoire suisse et la terre de France et divise encore également de nos jours les diocèses de Bâle, de Lausanne et Genève et de Besançon.

La Terre jurassienne dégage un parfum captivant qui se traduit dans son riche folklore, dans ses traditions particulières et par le génie même de sa race. Cette incursion rapide dans le pays ne suffit pas, pour en jouir..... il faut visiter ce que l'on a coutume d'appeler « *Le Beau Jura Bernois* ».

Pour la Société Jurassienne
de Développement :
J. Beuret - Frantz.

Le Jura Bernois climatique

Le séjour sur nos pentes, au pied des sapins aux cimes chantantes, parmi les égrènements berceurs des sonnailles des troupeaux, ou la rêverie sur nos lacs et étangs poissonneux, offrent mieux qu'une simple détente.

Les surmenés, si nombreux, au temps trépidant où nous vivons, y peuvent refaire leur dynamisme nerveux, retrouver une énergie équilibrée. Les enfants au développement congénitalement retardé ou compromis par une maladie fortuite, peuvent admirablement y régulariser leur croissance et rattraper le temps physiquement perdu.

L'altitude moyenne de huit à seize cents mètres, la pureté absolue d'un air filtré dans d'épaisses futaies sauvegardées d'industries à fumées, l'atmosphère parcourue par le rayonnement ultra-violet solaire que n'arrête nul écran humide, constituent un ensemble de conditions des plus heureux.

Dès les premières nuits, l'irritabilité nerveuse s'éteint et le sommeil est retrouvé. Les soucis s'envolent par les fenêtres ouvertes vers la forêt prochaine et sur les pâturages. Les moelleuses senteurs des sous-bois et des foins sont un baume souverain sur les cuisantes cicatrices de la vie d'affaires. L'appétit est retrouvé, stimulé par une cuisine réputée ; l'épiderme s'aère sous les vêtements légers et l'élimination sudorale, hier entravée par les rigueurs de la ville, compense maintenant la sécrétion incomplète des reins fatigués. Les yeux se reposent, adoucis de levers et de couchers solaires rosés ou cuivrés, mauves et parfois franchement violets. Les longues heures de pêche laissent l'esprit libre. L'être